

34



I. A. 34.

Text: Almand le Doyen de
Musik: Pascal Colasse ^{Fontenelle.}

I. c

T

ell

LIBRARY

E N E E
E T
L A V I N I E,
T R A G E D I E
E N M U S I Q U E,
R E P R E S E N T E E

Par l'Academie Royale de Musique.

3



Suivant la Copie imprimée,

A P A R I S.

c l o l o c X C I.

I. c.
T
ll

REPER
BAYLIE
TRACON
EN MUSIQUE
REPER
REPER



A C T E U R S

D U

P R O L O G U E.

L A F E L I C I T E'.

L E S B E R G E R S D E T H E S -
S A L I E.

E N C E L A D E, *Chef des Titans.*

L E S T I T A N S.

A 3

P R O-



PROLOGUE.

Le Theatre represente un Vallon qui s'étend entre Ossa, Pelion, & quelques autres des principales Montagnes de Thessalie.

SCENE PREMIERE.

*LA FELICITE' qui descend du Ciel,
Bergers de Thessalie.*

*Chœur de Bergers assis sur des Rochers &
des Gazons.*

Descendez, descendez, divinité charmante,
Faites chez les Humains briller tous vos appas.
Déjà tout enchante,
Tout rit icy bas.

Descendez, descendez, divinité charmante,
Faites chez les Humains briller tous vos appas.

LA FELICITE' descenduë du Ciel.

Rendez graces, Mortels, au Maistre du Tonnerre,

Le Ciel est le sejour qui me fut destiné,

Le sort mesme avoit ordonné

Que je fusse toujourns inconnuë à la Terre,

Cependant Jupiter par des ordres plus doux

Veut que je me partage entre les Dieux & vous.

Que

PROLOGUE.

Que tous vos cœurs d'intelligence
Celebrent ses dons à jamais,
Jupiter veut que ses bienfaits
Egalent sa puissance.

Chœur.

Que tous nos cœurs d'intelligence
Celebrent ses dons à jamais,
Jupiter veut que ses bienfaits
Egalent sa puissance.

Une éternelle Paix,
Une heureuse abondance

Vont desormais

Combler nostre esperance.

Jupiter veut que ses bienfaits
Egalent sa puissance.

Danses des Bergers.

LA FELICITE'.

Amours, si les soupçons, les craintes inquietes,
Doivent troubler tous les lieux où vous estes,
Fuyez, fuyez, je ne vous permets pas
D'entrer dans ces heureux climats.

Mais s'il se peut que les Ris & les Graces,
Que les Plaisirs marchent seuls sur vos traces,
Venez, Amours, tendres Amours, venez
Embellir ces lieux fortunez.

Aux Bergers.

Aymez, aimez sans répandre des larmes,
L'Amour n'aura pour vous que de douces lan-
gueurs.

Quand il est sans allarmes
Il n'en touche pas moins les cœurs.
Il n'a pas besoin de rigueurs
Pour redoubler ses charmes.

A 4

Chœur.

I. c
T
U

PROLOGUE.

Chœur.

Aymons, aymons sans répandre des larmes,
L'Amour n'aura pour nous que de douces lan-
gueurs.

Quand il est sans allarmes
Il n'en touche pas moins les cœurs.
Il n'a pas besoin de rigueurs
Pour redoubler ses charmes.

LA FELICITE'.

Quand nos Hautbois, quand nos Musettes
Font de vostre bonheur retentir ces retraites,
Jusques dans vos amours
Mélez toujourns
L'auguste nom du Dieu qui vous fait de beaux
jours.

Chœur.

Quand nos Hautbois, quand nos Musettes
Font de nostre bonheur retentir ces retraites,
Jusques dans nos amours
Mélons toujourns
L'auguste nom du Dieu qui nous fait de beaux
jours.

SCENE SECONDE.

LA FELICITE', BERGERS *de Thes-*
salie, Troupe de Titans.

Chœur de Titans.

Troublons, troublons les odieux hommages
Que Jupiter reçoit des peuples insensez,
Il doit à leur erreur ses plus grands avantages;
Troublons, troublons les odieux hommages,
Troublons les vœux qui luy sont adressez.

Chœur.

PROLOGUE.

Chœur des Bergers.

Quelle rage vous inspire,
Titans, que prétendez-vous?

Chœur des Titans.

Nous allons renverser l'Empire
Que vous reverez tous.

L A F E L I C I T E'.

O Ciel ! se peut-il qu'on menace
Un pouvoir qui jamais ne peut estre détruit ?
Je reconnois à cette aveugle audace
Encelade qui vous seduit.
Dans un abisme affreux c'est luy qui vous en-
traîne,
Temeraires, vous courez
A vostre perte certaine,
Malheureux, vous perirez.

Chœur des Bergers.

Ah ! fuyons loin de ces rebelles,
Loin de ces lieux precipitons nos pas
Craignons de voir les attentats
De leurs mains criminelles.

SCENE TROISIEME.

ENCELADE, TITANS.

ENCELADE.

Il faut executer des projets éclatans,
Allons, combatons, il est temps,

A 5

At-

I. c
T
ll

PROLOGUE.

Attaquons Jupiter au milieu de sa gloire,
Il n'est que cette victoire
Qui soit digne des Titans.
C'est à nostre valeur à nous faire une route,
Vers ce Trône élevé que l'Univers redoute,
Entassons, entassons
Ces Rochers & ces Monts.

Chœur des Titans.

Entassons, entassons
Ces Rochers & ces Monts.
Soutenons ces masses pesantes,
Avançons, ne succombons pas,
Ranimons de nos bras
Les forces languissantes.
Entassons, entassons
Ces Rochers & ces Monts.

ENCELADE.

Achevons le peu qui nous reste,
Nous voyons de plus près la demeure celeste,
Bien-tost nous allons y toucher,
Jupiter est vaincu puisqu'on peut l'aprocher.

On entend le Tonnerre.

Chœur.

Quel bruit! quels éclats de Tonnerre!

ENCELADE.

Quoy? fiers Titans, vous vous laissez troubler?
Si par ce vain murmure on impose à la Terre,
Cen'est pas à vous à trembler.

Chœur.

PROLOGUE.

Chœur.

De ce bruit redoublé quelle est la violence!
Arreste, Dieu puissant, nous cedons à tes
coups.

La foudre, ô Ciel! de toutes parts s'élance,
Nos Monts se renversent sur nous.

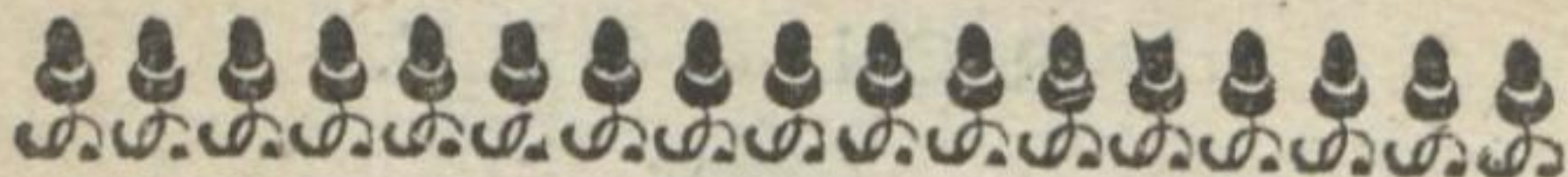
Nous perissons. O fatale vengeance!
O trop redoutable courroux!

Fin du Prologue.



A 6

A C-



I. c
T
U
U

A C T E U R S

DE LA

TR A G E D I E.

J U N O N.

V E N U S.

L A T I N U S, Roy d'une partie de l'Italie, fils de Faunus, petit fils de Picus & de Circé.

A M A T A, Femme de Latinus.

L A V I N I E, Fille de Latinus & d'Amata.

E N E ' E, Prince Troyen, Fils de Venus.

T U R N U S, Roy des Rutules peuple d'Italie, fils d'une sœur d'Amata.

I L I O N ' E ' E, Confident d'Enée.

C A M I L L E, Confidente de Lavinie.

L ' O M B R E D E D I D O N.

Peuples Latins.

Soldats Rutules.

Soldats Troyens.

Prestres de Janus.

F A U N E S E T D R I A D E S.

Troupe d'hommes & de femmes qui celebrent la feste de Bacchus.

D E U X C Y C L O P E S.

L E S G R A C E S E T L E S P L A I S I R S.



E N E E

ET

L A V I N I E,

T R A G E D I E.

ACTE PREMIER.

Le Theatre represente le Temple de Janus dont les portes sont ouvertes à cause que l'on est en temps de Guerre, & qu'il n'y a encore qu'une Trêve entre Enée & Turnus; On voit dans le fond du Temple la Statuë de Janus aux pieds de laquelle sont enchainées la Discorde, la Haine, la Fureur, & la Guerre.

SCENE PREMIERE.

E N E' E, I L I O N E' E.

I L I O N E' E.

Enfin voicy le jour qui donne à la
Princesse,
Ou vous, ou Turnus pour Epoux,
Le Roy va choisir entre vous,
Chassez cette sombre tristesse,
Vous pouvez vous livrer à l'esper le plus doux.

A 7

E N E' E.

E N E' E.

Non, ne me flate point d'une esperance vaine.
Les Troyens ne font plus, Ilion est détruit,
Estranger en tous lieux, Chef d'un Peuple qui
fuit,

Les plus grands Dieux m'accablent de leur
haine;

Et je pourrois icy voir la fin de ma peine!
De mes tendres soupirs je recevrois le fruit
Malgré l'heureux Turnus appuyé par la Reyne!
Non, ne me flate point d'une esperance vaine,
Non, je connois trop bien le sort qui me pour-
fuit.

I L I O N E' E.

Vous estes sûr du moins que ces rives heu-
reuses

Termineront enfin tant de courses douteuses,
Mille Oracles en font garands,
Quand vous ne feriez pas l'époux de Lavinie,
Un autre hymen dans l'Aufonie
Fixeroit les Troyens errans.

E N E' E.

Si je n'obtenois pas ce que mon cœur adore,
Si d'un objet charmant il faloit m'arracher,
Ah! feroit-il encore
Des biens qui pussent me toucher?

I L I O N E' E.

Aymez, aymez sans esclavage,
Un grand courage
Quoy qu'il soit amoureux,
Se rend le maistre de ses vœux.

E N E' E.

E N E' E, I L I O N E' E.

Peut-on aimer } fans esclavage,
Ayez, ayez }

Un grand courage

Dés qu'il est } amoureux
Quoy qu'il soit }

N'est plus } le maistre de ses vœux.
Se rend }

I L I O N E' E.

Vous brûlez d'une ardeur nouvelle,
Pouvez-vous répondre d'un cœur
Qui ne fut pas toujours fidelle?
Il n'est que la première ardeur
Que l'on puisse croire éternelle.

E N E' E.

Je prenois pour un tendre amour
Quelques feux languissans qui naissoient dans
mon ame ;
Mais le nouveau feu qui m'enflâme
M'apprend que je n'ay point aymé jusqu'à ce
jour.

SCENE SECONDE.

E N E' E, L A V I N I E, I L I O N E' E,
C A M I L L E.

E N E' E.

Daignez vous arrester, Princesse trop char-
mante,
Tournez les yeux sur moy, j'attens icy mon
fort,

J'at-

J'attens dans un moment ou la vie ou la mort.
 Quel moment, juste Ciel! mon cœur s'en
 épouvante,
 Après mille perils qui n'ont pû le troubler,
 C'est aujourd'huy qu'il commence à trembler.

L A V I N I E.

Il est vray que ce jour merite
 Tout le trouble qui vous agite;
 Vous allez sçavoir si les Dieux
 Vous accordent enfin un azile en ces lieux,
 Si d'un destin trop cruel & trop rude
 Vous avez fléchy le couroux.

E N E' E.

Je vais sçavoir si je dois estre à vous,
 C'est toute mon inquietude.

Le Ciel promet qu'en ces Climats
 Je verray ma course finie,
 Mais il ne m'assûre pas
 De l'hymen de Lavinie,
 Et tout le reste est pour moy sans appas.

Souffrez que mon amour extrême
 Cherche mon destin dans vos yeux,
 Ils me l'apprendront mieux
 Que les Oracles mesme
 Que j'ay receus des Dieux.

L A V I N I E.

Mes yeux n'ont rien à vous apprendre,
 C'est au Roy de choisir entre Turnus & vous.

E N E' E.

Si j'obtenois un regard tendre,
 Que le presage en seroit doux!

Le

Le choix que les Dieux vont faire
 Se reglera sur vos vœux,
 Tous les Dieux doivent se plaire
 A rendre vos jours heureux.

Parlez, nommez l'Amant que vostre cœur
 préfere.

LAVINIE.

Non, il feroit trop dangereux
 De prévenir le choix d'un pere.

E N E' E.

O Venus, ô Mere d'Amour!
 Croiray-je encor que je vous dois le jour?
 Tous les cœurs des humains sont sous vostre
 puissance,
 Mes plus ardens soupirs vous demandent un
 cœur
 Où vous avez vous-mesme attaché mon bon-
 heur;
 Cependant je n'en puis vaincre l'indifference
 Par mes tourments, par ma langueur,
 J'implore en vain vostre assistance.

O Venus, ô Mere d'Amour,
 Croiray-je encor que je vous dois le jour?

*On entend un bruit d'Instrumens qui annon-
 sent le Roy.*

LAVINIE.

J'entends que le Roy vient, l'heure fatale
 arrive.

E N E' E.

Vous ne rassûrez point mon ame trop crain-
 tive?

L A-

LAVINIE.

Prince, si dans ce jour le choix m'estoit permis
 Vous pourriez reconnoistre
 Que Venus a toujourns favorisé son fils.

ENE'E.

Ah! Ciel! se pourroit-il

LAVINIE.

Je vois le Roy paroistre.

SCENE TROISIEME.

LE ROY, LA REYNE, LAVINIE,
 ENE'E, TURNUS, ILIONE'E,
 CAMILLE, *Prestres de Janus, Soldats
 Troyens, Soldats Rutules, Peuples Latins.*

LE ROY.

Vous qui dans les combats fustes si redoutez,
 Nobles Rivaux qui consentez
 A terminer une guerre cruelle,
 Je vais dans ce grand jour prononcer entre
 vous,
 De Lavinie enfin je vais nommer l'époux.
 Puisse mon choix produire une paix éternelle.

O Janus, c'est à toy de nous rendre la paix.
 Retiens captives desormais
 La Guerre, la Fureur, la Discorde & la
 Haine,
 Retiens-les à tes pieds sous une mesme chaîne.

Chœur.

O Janus, c'est à toy de nous rendre la paix.

Le

Le grand Prestre de Janus.

Avant que de regner dans les Cieux pour ja-
mais

Tu soumis ces climats à ta loy souveraine,
Tu te fis un Empire à force de bienfaits,
Dans un profond repos tu commandois sans
peine

A des cœurs satisfaits ;

Ramène un temps si doux, ramène
De ce siecle innocent les tranquilles attraits.

Chœur.

O Janus, c'est à toy de nous rendre la paix.

*Dances des Peuples qui demandent à Janus le
retour de l'âge d'or dont on a joiüy pendant qu'il a
regné en Italie.*

Chœur.

Jours heureux, jours pleins de charmes,
Recommencez vostre cours.
Vous qui couliez sans allarmes,
Revenez, aymables jours.

L E R O Y.

Ministres de Janus, vous que de ses Misteres
Il a rendus dépositaires,
Pour marque de la paix, fermez l'auguste lieu
Habité par le Dieu.

Les Prestres ferment les portes avec ceremonie.

Le grand Prestre.

Que l'on garde un profond silence,
Le Roy va declarer son choix,

Si

Si les Dieux aux Humains refusent leur présence,

Ils daignent leur parler par la bouche des Roys.

Dans ce moment les Portes du Temple se brisent d'elles-mesmes avec un grand bruit, tout le Temple paroist en feu, les quatre Figures enchainées aux pieds de Janus s'envolent.

Chœur.

Quel bruit affreux se fait entendre!

Quel spectacle est offert à nos yeux estonnez!

Charmante Paix que nous osions attendre,

Est-ce ainsi que vous revenez?

Junon descend du Ciel.

SCENE QUATRIE'ME.

JUNON, LE ROY, LA REYNE,
LAVINIE, ENE'E, TURNUS, &c.

JUNON dans son Char.

Pourquoy ces vains apprests d'une paix qui
m'offence?

Pourquoy ces vœux que vous offrez?

Courez, Roy des Latins, & vous, Turnus,
courez,

Où vous appelle ma vengeance,

Chassez, chassez tous deux des bords Ausoniens

Les perfides Troyens.

Que d'un peuple odieux ce méprisable reste

Erre encor sur toutes les Mers,

Qu'il devienne à tout l'Univers

Un exemple effrayant de la haine celeste,

Et qu'un sort toujours plus funeste

Luy fasse regretter mille tourmens soufferts.

SCE-

SCENE CINQUIEME.

LE ROY, LA REYNE, LAVINIE,
NE'E, TURNUS, &c.

LE ROY.

Qu'ai-je entendu? quel excès de colere!
Les Dieux connoissent-ils ces transports fu-
rieux?

Ne songeons plus au choix que j'allois faire,
Sortons, quittons ces lieux.

E N E'E.

Craignez moins de Junon la fureur ordinaire,
J'ay d'autres Dieux pour moy qui partagent les
Cieux.

LE ROY.

Sortons, ne songeons plus au choix que j'allois
faire,
Nous devons ce respect à la Reyne des Dieux.

SCENE SIXIEME.

LA REYNE, TURNUS.

LA REYNE, TURNUS.

Triomphons, triomphons, tout nous est
favorable,

Accablons les Troyens, ne les épargnons plus;
Par une vengeance implacable

Reparons les momens que nous avons perdus.

Fin du premier Acte.

ACTE

ACTE II.

Le Theatre represente un Bois consacré à Faunus Pere du Roy. On voit un petit Temple rustique au milieu duquel est la Statuë du Dieu.

SCENE PREMIERE.

LAVINIE, CAMILLE.

LAVINIE.

Toy qui souvent nous marques ta presence
 Dans ce Bois qui t'est consacré,
 Faunus, toy dont mon pere a receu la naissance,
 Permits à mes soupirs de troubler le silence
 De ce sejour si reveré.
 Le destin contre moy s'est enfin declaré,
 Du malheur qui m'attend j'ay l'entiere assurance,
 Reçoy la triste confidence
 Des secretes douleurs d'un cœur desesperé.
 Permits à mes soupirs de troubler le silence
 De ce sejour si reveré.

CAMILLE.

Pourquoy dans ce lieu solitaire
 Venez-vous de vos pleurs entretenir le cours ?
 Si Junon poursuit toujourns
 Le Heros qui sçait vous plaire,
 La Déesse des Amours
 N'est pas un foible secours.

L A'

LAVINIE.

Ah ! que peut-il attendre
Du secours de Venus ?

Elle a causé les feux qui vinrent me surprendre,
Je l'ayme, je le plains, & ne puis rien de plus.

Ah ! que peut-il attendre
Du secours de Venus ?

Lorsque du haut des Cieux Junon vient de descendre

Pour armer contre luy mon pere avec Turnus,

L'objet d'une flâme si tendre

N'a pour luy que ces pleurs que tu me vois répandre,

Et qui luy sont mesme inconnus.

Ah ! que peut-il attendre

Du secours de Venus ?

CAMILLE.

En vain Junon impitoyable

D'une guerre nouvelle a donné le signal,

Le Roy paroist plus favorable

A ce Heros qu'à son Rival.

LAVINIE.

Et puis-je douter que la Reine

Dans un party cruel à la fin ne l'entraîne ?

Non, je ne verray plus l'objet de mon amour.

Mes yeux vont estre chaque jour

Les malheureux témoins d'une injuste vengeance,

Turnus me vantera sa barbare valeur.

Et peut-estre obtiendra ma main pour récompense

D'avoir sceu me percer le cœur.

SCE-

SCENE SECONDE.

LE ROY, LAVINIE, CAMILLE

LE ROY.

Ma fille, je ne puis renoncer qu'avec peine
 A l'espoir de la paix dont j'osois me flater,
 Peut-estre que le Ciel n'approuve point la haine
 Que Junon a fait éclater.

Dans le doute où je suis j'ay recours à mon Père
 Son Oracle souvent me conduit & m'éclaire,
 Et je viens pour le consulter.

Habitant redoutable

De ces Antres & de ces Bois,

Toy pour qui l'avenir n'a rien d'impenetrable,

Toy qu'oblige le sang à m'estre favorable,

Tu peux seul dissiper le trouble où tu me vois,

Daigne faire entendre ta voix.

SCENE TROISIEME.

LE ROY, LAVINIE, CAMILLE,
FAUNES ET DRIADES.

Chœur de Faunes & de Driades.

Quittons nos demeures sauvages,
 Sortons de nos antres secrets,
 Ecoutons, écoutons le Dieu de ces Forests,
 De l'obscur avenir il perce les nuâges,
 Ecoutons, écoutons le Dieu de ces Forests.

l'Oracle de Faunus.

Les Amours vont bien-toft ramener parmy vous
 La Paix qu'ils en avoient bannie,

Le

Le Ciel suivra les vœux de Lavinie
Sur le choix d'un Epoux.

LE ROY.

Ma fille, tu le vois nos frayeurs estoient vaines,

La fureur de Junon n'a qu'un foible pouvoir.

LAVINIE.

Eussions-nous osé dans nos peines
Nous flater d'un si doux espoir?

Danses des Faunes & des Driades, qui marquent leur joye d'un Oracle si heureux.

Deux Driades & un Faune.

L'Amour prend pour une offence
Le desespoir des Amants.

Peut-il manquer de puissance
Pour payer tous leurs tourments?

Un Amant qui persevere
Trouve enfin un heureux jour.

Son bonheur est necessaire
Pour la gloire de l'Amour.

Chœur.

Aymons, tout est fait pour aymer,
Tout doit se laisser enflamer,
Rendons-nous à des Loix souveraines,
Toujours l'amour est le plus fort,

Tous les cœurs ont un mesme sort,
Ils sont tous destinez à ses chaînes.

Contre l'Amour & ses appas,

On rend d'inutiles combats,

Il vaut mieux s'épargner mille peines.

B

Tou-

Toujours l'amour est le plus fort,
Tous les cœurs ont un mesme fort,
Ils sont tous destinez à ses chaînes.

L E R O Y *à Lavinie.*

Puisqu'aux vœux de ton cœur les Dieux seroient
propices,

Entre tes deux amans il faut que tu choisisses,
C'est à toy de regler le sort qui les attend,
Delibere à loisir sur ce choix important.

SCENE QUATRIEME.

L A V I N I E, C A M I L L E.

L A V I N I E.

D'où me vient un bonheur qui passe mon at-
tente?

Du sort qui m'accabloit que devient le cou-
roux?

Quoy? je puis par mon choix voir ma flamme
contente?

Ciel, Oracle, Destins, dont la douceur m'est
chante,

M'est-il permis de m'assurer sur vous?

C A M I L L E.

La fortune est toujours volage,

Sa haine n'est pas sans retour.

De longs malheurs font le presage

Des biens qui viennent à leur tour.

L A V I N I E.

Je cede aux doux transports où l'amour m'est
convie,

Grand

Grands Dieux! de quel plaisir mon cœur est
penetré!

Un aymable Heros en secret adoré
Recevra de ma main le bonheur de sa vie;

Il eust pû le devoir au Roy,

Mais que j'ayme à penser qu'il tiendra tout de
moy!

LAVINIE, CAMILLE.

Qu'il est doux de pouvoir soy-mesme
Regler le fort de ce qu'on ayme!

Qu'il est doux de pouvoir

Regler le fort de ce qu'on ayme,

Et combler son espoir!

LAVINIE.

Mais quelle est ma frayeur mortelle!

Une obscure vapeur s'éleve des Enfers.

Quels fantômes sortis de la nuit éternelle

Osent paroistre dans les airs?

On entend une Symphonie effrayante.

LAVINIE.

Où suis-je? quel est mon effroy?

Dieux! justes Dieux! quel spectacle terrible!

Dérobons-nous, s'il est possible....

SCÈNE CINQUIÈME.

LAVINIE, L'OMBRE DE DIDON.

L'OMBRE.

Arreste, Lavinie, arreste, écoute-moy.

Je fus Didon, je regnay dans Carthage.

Un Estranger, rebut des flots & de l'orage,

De ma prodigue main receut mille bienfaits.
L'amour en sa faveur avoit seduit mon ame,
Par une feinte ardeur il augmenta ma flâme,
Et m'abandonna pour jamais.

L A V I N I E.

Ah! quelle trahison!

L' O M B R E.

Mon defespoir extremé
Arma mon bras contre moy-mefme,
Ma mort ne pût toucher mon indigne vain-
queur.

L A V I N I E.

Le perfide! l'ingrat!

L' O M B R E.

Cét ingrat, ce perfide,
C'est ce mefme Troyen pour qui l'amour
decide
Dans le fond de ton cœur.

L A V I N I E.

Enée, ah! juſte Ciel!

L' O M B R E.

Je n'ay plus rien à dire,
Ton choix dépend de toy, c'est à toy d'y
ſonger.

Je vais revoir le tenebreux Empire,
Il me rappelle, il faut m'y replonger.

S C E

SCENE SIXIEME.

LAVINIE.

Quel funeste discours! quelle image effrayante!
 Confuse, interdite, tremblante,

Je ne me connois plus, je meurs,
 Je succombe sous tant d'horreurs.

Une Amante si genereuse

Voit son amour payé du plus cruel trépas!

Que ne te dois-je point, ô Reyne malheureuse?

Qui jamais m'eût fait voir, hélas!

Le precipice affreux qui s'ouvroit sous mes pas?

SCENE SEPTIEME.

ENE'E, LAVINIE.

ENE'E.

De nos destins nouveaux le Roy vient de m'in-
 struire,

Vostre choix desormais est nostre unique loy.

Belle Princesse, apprenez-moy

Si dans mon cœur l'Oracle doit produire

Tout le plaisir que j'en reçois.

LAVINIE.

J'ignore quel bonheur l'Oracle vous annonce;

Mais des ordres du sort si vous estes content,

Turnus doit du moins l'estre autant.

ENE'E.

Quel coup mortel! quelle réponse!

J'avois crû tantost entre-voir

D'une foible pitié la premiere apparence,

Vos regards adoucis, un aimable silence,

B 3

Quel

Quelques mots échapez me permettoient l'espoir,

Me suis-je fait une vaine chimere ?

Par un songe trop doux l'amour m'a-t'il flaté ?

J'ay crû facilement vous trouver moins severe

Mes tendres soins l'avoient bien merité.

L A V I N I E.

Vous n'avez merité que mon indifference,

Si j'ay parû vous donner jusqu'icy

De foibles sujets d'esperance,

Je veux les oublier, oubliez les aussi.

S C E N E H U I T I E' M E.

E N E' E.

Implacable Junon est-ce vostre colere

Qui de l'objet que j'ayme excite les rigueurs ?

Avez-vous usurpé l'empire de ma Mere ?

Disposez-vous des cœurs ?

Je sçay que sans pitié vous pouvez mettre en cendre

De superbes remparts dont vos Grecs sont jaloux,

Je sçay que sur les Mers vostre bras peut s'étendre,

Que les vents & les flots servent vostre couroux ;

Mais du moins en ayant je croyois ne dépendre

Que d'un pouvoir plus doux.

Triomphez, Déesse inhumaine,

Je n'avois point encor fléchy sous vostre haine ;

Mais vous m'aviez sceu reserver

Le seul malheur que je ne puis braver.

Fin du second Acte.

A C T E

ACTE III.

*Le Theatre represente les Jardins d'un Palais
que Circé a basty, & qu'elle a laissé à Latinus
son petit fils.*

SCENE PREMIERE.

LA REINE, TURNUS.

LA REYNE.

Puisque ma fille encor ne fait pas mon at-
tente,

Non, il n'est rien que je ne tente ;

Bacchus est aujourd'huy celebré parmy-nous,

Il ne voit les Troyens que d'un œil de couroux.

Tournons contr'eux les fureurs qu'il inspire,

Peut-estre aydera-t'il luy-mesme nos transports.

Peut-estre ferons-nous que le peuple conspire

A les chasser tous de ces bords.

La Princesse paroist, je vous laisse avec elle,

La Feste de Bacchus m'appelle.

SCENE SECONDE.

LAVINIE, TURNUS, CAMILLE.

TURNUS.

Princesse, est-il donc vray que vos vœux si
long-temps

Entre Enée & Turnus puissent estre flotans?

B 4

LA

LAVINIE.

Souffrez avec moins de colere
 Que je ne precipite rien,
 Le choix que je dois faire
 Regle le sort des Estats de mon Pere,
 Et decide du mien.

TURNUS.

Ne me trompez point, inhumaine,
 Je ne connois que trop quel est vostre embarras
 Non, vous ne déliberez pas;
 Ce n'est point vostre choix qui vous tient incer-
 certaine,
 Vous tremblez seulement à nous le declarer,
 Et plus vous y sentez de peine,
 Plus je vois quel amant vous voulez preferer.

LAVINIE.

Si mon choix estoit fait, quelle raison secrette
 M'obligeroit de le cacher?

TURNUS.

Ah! pourriez-vous ne vous pas reprocher
 L'injure que vous m'aurez faite?
 Je suis du sang dont vous sortez,
 Je vous aimay dès l'âge le plus tendre,
 Mes vœux sont les premiers qu'on vous ait fait
 entendre,
 Et vos fers sont les seuls que mon cœur ait por-
 tez.
 Ne redoutez-vous point une honte éternelle
 En nommant un Troyen inconnu dans ces
 lieux,
 Qui peut-estre pour d'autres yeux
 Brûla souvent d'une flame infidelle?
 Vous vous troublez!

L A

LAVINIE.

Seigneur

TURNUS.

Ce trouble que je voy
 M'apprend ce qu'il faut que j'espere,
 Vous voyez malgré vous tout le prix de ma
 foy,
 Et vous rougissez de colere
 Quand la raison vous parle trop pour moy.

LAVINIE.

Elle parle pour vous, Seigneur, je le con-
 fesse,
 Mais elle peut aussi parler pour un Rival.
 Par le choix qu'entre vous le juste Ciel me
 laisse
 Il vous met dant un rang égal.

TURNUS.

Ne cherchez point à nous confondre,
 De mon sincere amour vous devez vous ré-
 pondre,
 Mon fort sans vostre himen est assez glorieux,
 Je n'ayme en vous que l'éclat de vos yeux.
 Mais mon Rival après tant de naufrages
 Cherche un azile en ces climats.
 Le rang qui vous attend est l'objet des hom-
 mages
 Qu'il feint de rendre à vos appas.

LAVINIE.

Des vœux interessez n'ont guere de puissance,
 Si par de feints soupirs on pretend m'imposer.
 Je scauray démeler un dessein qui m'offense.

B 5

TUR-

TURNUS.

Vous sçaurez vous le déguiser.
 En vain je répandrois des larmes,
 Vostre choix est prest d'éclater,
 Vous allez me donner les armes
 Dont j'ay besoin contre vos charmes,
 Heureux si j'en puis profiter.

SCENE TROISIEME.

LAVINIE, CAMILLE.

LAVINIE.

Quelle superbe plainte a-t'il osé me faire?
 Quel est ce fier emportement?

CAMILLE.

Quand vous blâmez Turnus, j'entens facilement

Ce que vous cherchez à me taire,
 Vous me vantez un Rival plus charmant.
 Il faut nommer Turnus, c'est un choix nécessaire;
 En vain l'Amour en ordonne autrement.

LAVINIE.

Permetts encor que mon cœur délibere,
 Permetts du moins que ce choix se differe,
 Esteindre son amour, immoler son amant,
 Est-ce l'ouvrage d'un moment?

CAMILLE.

Vous avez entendu la Reyne de Carthage,
 Et contre cét ingrat vous manquez de courage?

LA-

LAVINIE.

Mais ſçavons-nous ſi Junon dans ce jour
N'a pas pour m'effrayer formé cette Ombre
vaine?

Défions-nous de ſa cruelle haine.

CAMILLE.

Défiez-vous plutôt de voſtre amour.

LAVINIE.

Quand mon Amant auroit eſté volage,
Dois-je par ma rigueur vanger d'autres appas
Qui n'ont ſceu plus long-temps mériter ſon
hommage?

Dois-je punir un outrage

Qui ne me regarde pas?

CAMILLE.

Les inconſtans, les infidelles,
Sont criminels envers toutes les belles.

Il ne faut point que l'Empire amoureux

Ait jamais d'azile pour eux.

LAVINIE.

Ne me preſſe point tant, Turnus eſt plus fin-
cere,

Turnus ſçait mieux aymer, je le connois trop
bien.

Pourquoy l'infidelle Troyen

ſçait-il mieux l'art de plaire?

CAMILLE.

Un Amant qui ſçait peu charmer

Quelquefois à force d'aymer

Peut devenir ayable;

B 6

Mais

Mais un volage amant
Devient plus haïffable
Plus il estoit charmant.

LAVINIE.

Et bien, nommons Turnus, fortons d'incer-
titude,

Puisse Enée à jamais sentir un coup si rude.

D'où vient qu'en sa faveur mon foible cœur
combat?

Prestez-moy du secours, ô Stix, ô Rives som-
bres!

Laissez encor sortir vos ombres

Pour m'animer contre un ingrat.

CAMILLE, LAVINIE.

Ah! quel tourment quand la raison commande
Ce que l'amour ne permet pas!

Trop cruelle raison, hélas!

Est-ce à toy qu'il faut qu'on se rende?

Peut-on, charmant amour, mépriser tes appas?

Ah! quel tourment quand la raison commande
Ce que l'amour ne permet pas?

Chœur qu'on entend de derriere le Theatre.

Suivons tous le Dieu qui nous appelle,

Suivons tous ses aymables loix,

C'est-luy seul dans la troupe immortelle

Qui peut donner tous les biens à la fois.

LAVINIE.

Quelles font ces voix éclatantes?

CAMILLE.

Ignorez-vous d'où part ce bruit confus?

On celebre aujourd'huy la feste de Bacchus,

La Reyne conduit les Bacchantes.

S C E

SCÈNE QUATRIÈME.

LA REYNE, LAVINIE, *Troupe qui
celebre la feste de Bacchus.*

CHŒUR.

Chantons Bacchus & ses bienfaits.

Quels fruits ont plus d'attraits
Que les fruits dont il se couronne?
Les plaisirs ne quittent jamais
L'aymable Cour qui l'environne,
La raison fuit dès qu'il l'ordonne
Et laisse les Humains en paix.

Chantons Bacchus & ses bienfaits.

Danse des Bacchantes.

Un Homme de la feste.

Heureux les lieux où sa presence
Répand mille appas!
Heureux les climats
Qui luy donnerent la naissance!

Chœur.

Heureux les lieux où sa presence
Répand mille appas!

LA REYNE.

Les Troyens détestent la Grece,
Elle a produit Bacchus, il la comble de biens;
Allons que chacun s'empresse
A poursuivre les Troyens,

La fureur saisit toute la Troupe.

Chœur.

Cherchons en tous lieux nos victimes,
Cherchons les Troyens, hastons-nous.

B. 7

Que

Que l'exil les disperse tous,
 Que le fer punisse leurs crimes,
 Qu'ils périssent dans les abîmes
 De la mer en courroux.

O Toy, qui contre eux nous animes
 Par des fureurs si legitimes,
 Bacchus tu dois être jaloux
 D'égalier Junon par tes coups.

L A R E Y N E.

Quoy? ma fille à nos yeux vous demeurez
 tranquille?

De toute nostre ardeur l'exemple est inutile?

Toy, qui par des transports puissans
 Te rends le maistre des ames,
 Descens dans son cœur, descens,
 Inspire luy la haine que je sens
 Et la fureur dont tu m'enflâmes,
 Descens dans son cœur, descens.

Danse de Bacchantes furieuses autour de Lavinie.

L A V I N I E.

Où suis-je? Ô Ciel! dans les murs de Carthage
 Qui m'a pû soudain transporter?
 J'y voy les feux allumez par la rage
 D'une amante que l'on outrage,
 Je la voy s'y precipiter,
 J'entens ses cris. Dieux! elle expire
 En nommant un ingrat insensible à sa mort.
 C'est en vain qu'en ces lieux ton lâche cœur
 aspire
 A me faire un semblable fort;
 Va, perfide, Troyen, cherche une autre con-
 quete.

Rey-

Reyne, écoutez, écoutez tous,
Je choisis....

L A R E Y N E.

Declarez un choix digne de vous ;
Parlez qui vous arreste ?

L A V I N I E.

Je choisis Turnus pour époux.

Chœur.

Que nos cris d'allegresse
Percent jusqu'aux Cieux,
Nous sommes victorieux,
Chantons, chantons sans cesse,
Nous sommes victorieux.
Que nos cris d'allegresse
Percent jusqu'aux Cieux.

L A R E Y N E.

Allons trouver le Roy, suivez mes pas, Prin-
cesse,
Il luy faut annoncer un choix si glorieux.

Fin du troisiéme Acte.



ACTE

ACTE IV.

Palais de Circé.

SCENE PREMIERE.

ENE'E, ILIONE'E.

ILIONE'E.

Où courez-vous? quel soin vous presse?

ENE'E.

Je cherche par tout la Princesse,
Je veux luy reprocher son choix,
Je veux la voir pour la derniere fois.

ILIONE'E.

En vain pour se vanger on se plaint d'une in-
grate,
Son triomphe en est plus beau.
D'un amour méprisé la vengeance n'éclate
Que par un amour nouveau.

ENE'E.

Non, j'aymeray toujourns l'ingrate qui m'ou-
trage,
Je sens trop quel amour m'engage,
Je me dois épargner le triste & vain effort
Que je ferois pour sortir d'esclavage,
Je ne puis obtenir de mon foible courage
Que d'avoir recours à la mort.

ILIONE'E.

Vous voyez la surprise où ce discours me jette,
L'amour peut-il reduire un Heros au trépas?

Non.

Non, non, d'un autre soin voftrc cœur s'in-
quiete,

Vous regrettez une sûre retraite
Que nous trouvions en ces climats.

E N E' E.

Je vois tous les malheurs dans le coup qui m'ac-
cable,

Je pers l'unique objet qui me paroift aymable,
Je pers l'azile heureux promis à mes travaux,
Cependant l'amour feul rend mon fort déplo-
rable,

Un amant miférable
Eft infenfible à d'autres maux.

I L I O N E' E.

Des malheureux Troyens perdrez-vous la me-
moire?

Oublirez-vous un fi cher intereft?

Ecoutez leurs foupirs, & la voix de la gloire.

E N E' E.

Ah! Ciel! la Princeffe paroift.

SCENE SECONDE.

E N E' E, L A V I N I E.

E N E' E.

Me cherchez-vous, cruelle?
Venez-vous infulter à ma douleur mortelle?

Ah! laissez-moy mourir,
Laissez-moy difpofer de mon dernier foupir.

Que dis-je? non, venez, venez répondre
Aux reproches qui vous font dûs,

Je veux en mourant vous confondre
Sur l'injuſte choix de Turnus.

Mes

Mes transports... mon amour... je sens que je
mégare ,

Il regne en mon esprit un desordre fatal ,
Helas ! est - il bien vray que vostre cœur bar-
bare

Me sacrifie à mon Rival ?

L A V I N I E .

Vous prenez un soin inutile
D'étaler à mes yeux une feinte douleur ,
Pourveu que dans ces lieux vous trouviez un
azile ,

Qu'un autre hymen vous fasse un fort tran-
quille ,

Ma perte est un foible malheur.

E N E' E .

Ah ! que ne puis-je à vos yeux mesme
Porter ailleurs mes soupirs & ma foy ?
Pourquoy feindrois-je icy ce desespoir extref-
me

Que pourois je esperer ? tout est perdu pour
moy.

Si mon cœur sçavoit feindre, Ingrate ,
Il feindroit bien plutôt un calme qu'il n'a pas.
Je vous déroberois ma douleur qui vous flate ,
Vous ne jouiriez point de mon cruel trépas.

L A V I N I E .

L'amour sur vostre cœur n'a pas tant de puis-
sance ,

Didon avoit sceu l'embraser ,
Vous vistes cependant sa mort avec constance.

E N E' E .

De ce crime odieux cessez de m'accuser.

Didon

Didon par ses bienfaits me prevenoit fans cesse,
 Et ma reconnoissance imita la tendresse,
 Sensible à son amour plutôt qu'à ses appas,
 Je luy donnois un cœur qui ne se donnoit pas.
 Il falut cependant pour me separer d'elle.
 Des ordres absolus du Souverain des Dieux.
 Ah ! que ne souffroit-il que je fusse fidelle ?
 Que ne me laissoit-il éloigné de vos yeux ?

L A V I N I E.

Se peut-il que pour moy vôtre cœur soit sincere ?

E N E' E.

Helas ! en pouvez-vous douter ?

L A V I N I E.

Non, non, qu'il ait plutôt l'ardeur la plus le-
 gere,

C'est ce que je dois souhaiter.

E N E' E.

D'où vient que je vous vois à vous-mesme con-
 traire ?

Ciel ! quel trouble secret semble vous agiter ?

L A V I N I E.

Helas ! si vous m'aymiez que je serois à plain-
 dre !

E N E' E.

Parlez, expliquez-vous, rien ne vous doit con-
 traindre.

L A V I N I E.

Qu'aurois-je fait, grands Dieux ? Turnus se-
 roit nommé,

Et vous seriez aymé.

E N E' E.

E N E' E.

Qu'entens-je ? pourquoy donc par un choix si funeste....

L A V I N I E.

Les Enfers contre vous ont fait parler Didon ;
Une fureur divine hélas ! a fait le reste,
Et d'un amant que je déteste
Elle a scû m'arracher le nom.

E N E' E.

D'une aveugle fureur defavoüez l'ouvrage.

L A V I N I E.

Ma raison l'approuvoit, & je l'ay dit au Roy.
Ma gloire, des fermens, la Reyne, tout m'engage
A suivre une cruelle loy.

E N E' E.

Que mon ame à la fois est troublée & ravie !
Quel excés de plaisir, quel excés de douleur
Vient agiter mon cœur !
En vous perdant je vais perdre la vie,
J'apprens que vous m'aymés dans ce fatal instant.

L A V I N I E.

Soupçons, dont j'ay suivy l'injuste violence,
D'où vient que vous osiez attaquer l'innocence
D'un amant digne de mon choix ?
Que n'ay-je crû mon cœur qui prenoit sa defence !

Ah !

Ah! lorsqu'un tendre amour nous tient sous sa
puissance,
Il faut n'écouter que sa voix.

E N E' E, L A V I N I E.

Je cede à ma douleur extrême.

E N E' E.

Je souffre tous les maux dont on peut sou-
pirer.

L A V I N I E.

Je cause tous les maux qui nous font soupirer.

E N E' E.

Je vais perdre à jamais le seul objet que j'ay-
me.

L A V I N I E.

Du bien qui m'attendoit je me prive moy-
mesme.

E N E' E, L A V I N I E.

O mort! de nos tourmens venez nous déli-
vrer.

O mort! unissez-nous, on nous va separer.

L A V I N I E.

Je voy Turnus, il faut que je l'évite.

E N E' E.

Laissez-moy luy parler, dérobez-luy vos pleurs.
Puisque je suis aymé, ce que mon cœur médite
Peut reparer tous nos malheurs.

S C E-

SCENE TROISIEME.

ENE'E, TURNUS.

ENE'E.

Seigneur, vous cherchez Lavinie,
Permettez qu'un moment j'ose arrester vos pas.
On a fait choix de vous, & la guerre est finie.

Je sçay trop que dans les combats
Le sang de nos sujets ne se doit plus répandre;

Mais je puis encore pretendre
Que le fer à la main aux yeux de nos Soldats
Nous terminions seuls nos débats.

TURNUS.

Preferé par l'objet que j'aime,
Je sçay que je pourrois ne pas prendre la loy
De vostre desespoir extreme;
Mais à la gloire aussi je sçay ce que je doy;
J'accepte le combat, & j'obtiendray du Roy
Qu'il en soit l'arbitre suprême.

Cependant, Seigneur, redoutez
Un rival qui sur vous a déjà l'avantage.

ENE'E.

La victoire que vous vantez
N'est pas pour vous peut-estre un si charmant
presage.

On entend une harmonie tres-douce.

SCE-

SCÈNE QUATRIÈME.

E N E' E.

J'entens d'agreables concerts.
 Une clarté plus pure
 Se répand dans les airs.

Un nouveau charme embellit la nature,
 Et pare l'Univers.

C'est Venus qui descend, tout me fait recon-
 noître

La Déesse de la Beauté.

Et quelle autre Divinité

Peut annoncer ainsi qu'elle est prête à paroître?

SCÈNE CINQUIÈME.

VENUS qui est descenduë des Cieux accompagnée de Nymphes, de Graces, de Plaisirs, & de deux Cyclopes, E N E' E.

E N E' E.

Déesse, à qui je puis donner des noms plus
 doux,

Mere des Amours, & ma Mere,

Quel destin, quelle loy severe

M'a si long-temps fait languir loin de vous?

Vostre fils malheureux aymoît sans esperance,

Vous avez dans les pleurs laissé couler ses
 jours,

Que ne m'accordiez - vous du moins vostre
 presence,

Si vous ne vouliez pas m'accorder du secours?

V E-

V E N U S.

Mon fils connois mieux ma tendresse,
 Tu ne vois pas toujours ce que fait mon pou-
 voir ;
 En possédant le cœur d'une aymable Princesse,
 Pensez-tu ne me rien devoir ?

Quand l'Epouse du Dieu qui lance le tonnerre
 Arme contre tes jours & le Ciel & la Terre,
 Apprens ce que j'oppose à toutes ses fureurs ;
 Je te donne les cœurs.

J'ay fait plus, ton rival a des armes fatales
 Teintes dans les eaux infernales,
 Et je t'apporte icy des armes que Vulcain
 Vient de forger pour toy d'une immortelle
 main.

E N E' E.

Pour vous marquer l'excès de ma reconnois-
 sance
 Tous mes discours seroient trop languissans ;
 Servez-vous de vostre puissance,
 Dans le fond de mon cœur lisez ce que je sens.

V E N U S.

Cyclopes, donnez-luy les armes
 Qui de son ennemy rendront le fort douteux,
 Et vous, Graces, Amours, versez sur luy les
 charmes
 Qui d'un aymable objet redoubleront les feux.

Danses des Graces & des Plaisirs.

U N P L A I S I R.

Que tes dons sont charmans, Déesse de Cy-
 there!

Trop

Trop heureux qui les peut recevoir !
 La beauté soumet tout dès qu'elle se fait voir,
 C'est regner que de plaire.
 Que tes dons sont charmans, Déesse de Cy-
 there !

Quand on a des appas, que l'on a de pouvoir !

Chœur.

Que tes dons sont charmans, Déesse de Cy-
 there !

Quand on a des appas, que l'on a de pouvoir !

V E N U S.

A peine Jupiter en lançant le tonnerre
 Peut s'attirer les respects de la Terre,
 Sans effort deux beaux yeux
 Se les attirent mieux.

Chœur.

A peine Jupiter en lançant le tonnerre
 Peut s'attirer les respects de la Terre,
 Sans effort deux beaux yeux
 Se les attirent mieux.

V E N U S.

Dieux, Mortels, c'est à moy qu'il faut que tout
 se rende ,

Je ne veux pour encens que de tendres sou-
 pirs,

Les honneurs que Venus vous demande
 Sont les plus doux plaisirs.

U N P L A I S I R.

Suivons tous, adorons une puissance aymable.
 Transports délicieux, nous nous livrons à
 vous.

C

Ado-

Adorons, suivons tous
 Une puissance aymable.
 Ah ! quel bonheur pour nous,
 Qu'un empire inevitable
 Soit un empire si doux !

Chœur.

Suivons tous, adorons une puissance aimable.
 Transports delicieux, nous nous livrons à
 vous.

Adorons, suivons tous
 Une puissance aymable.
 Ah ! quel bonheur pour nous,
 Qu'un empire inevitable
 Soit un empire si doux !

Fin du quatrième Acte.



ACTE

ACTE V.

Temple de Junon.

SCENE PREMIERE.

LAVINIE.

Quel triste sort dans ce Temple m'amène?
 Pourquoi faut-il que j'y suive la Reyne?
 Icy, tout reconnoît la Maistresse des Dieux
 Qui nous hait, & qui nous accable,
 Turnus feroit peu redoutable
 Sans le secours qui luy vient de ces lieux.

Peut-estre le combat en ce moment com-
 mence,

Peut-estre en ce moment Enée est en danger.

Justes Dieux, prenez sa deffence,

Ah! pourriez-vous ne le pas proteger?

Qu'ay-je dit? où m'emporte une ardeur te-
 meraire?

Dans le Temple où je suis quels vœux ay-je
 formez?

Vœux trop ardents, tenez-vous renfermez,
 Vous pourriez de Junon redoubler la colere.

Helas! quand pour moy seule il expose ses
 jours,

Quand je voy de sa mort l'image menaçante,

Il faut encor qu'une timide amante

Ne puisse de ses vœux luy prêter le secours.

SCENE SECONDE.

LA REYNE, LAVINIE.

LA REYNE.

Ma fille, triomphons, j'ay fait un sacrifice
 Qui nous promet un heureux fort.
 Du plaisir que je sens partage le transport,
 Il n'en faut point douter, Junon nous est
 propice,
 Et l'on va du Troyen nous annoncer la
 mort.

LAVINIE.

Sa mort! ah! je fremis!

LA REYNE.

Quelle est cette surprise?
 Quoy? contre un ennemy le Ciel nous fa-
 vorise,
 Et j'entens vos soupirs, je voy couler vos
 pleurs?

LAVINIE.

Puisque ma flame s'est trahie,
 Je ne vous cache plus mes mortelles dou-
 leurs,
 Avec cét ennemy je vais perdre la vie.

LA REYNE.

Qu'entens-je? ah! rougissez de cét indigne
 amour.

L A-

LAVINIE.

Contentez-vous qu'il m'en coûte le jour.

Chere Ombre, qui déjà peut-estre
Dans ces funestes lieux erres autour de moy,
Je dois en te suivant recompenser ta foy

Que j'ay sceu si mal reconnoistre.

Je vais ou te vanger des crimes que j'ay faits
Ou m'unir à toy pour jamais.

SCÈNE TROISIÈME.

LA REYNE, LAVINIE, CAMILLE.

LA REYNE.

Helas! quel est ce trouble & que dois-je en
attendre?

Parle, quel est l'arrest que le sort vient de
rendre?

CAMILLE.

Ah! que ne pouvez-vous à jamais l'igno-
rer!

Sous le fer ennemy Turnus vient d'expirer.

LA REYNE.

O presages trompeurs! Ô destin trop contrai-
re!

CAMILLE.

Le superbe Troyen va se rendre en ces lieux.

LA REYNE.

Fuyons un vainqueur odieux,
Déesse, a-t'il enfin surmonté ta colere?

C 3

SCE.

SCENE QUATRIEME.

LE ROY, ENE'E, LAVINIE, ILIO-
NE'E, CAMILLE.

Soldats Troyens, Peuples Latins.

LE ROY.

Ma fille, tu vois le vainqueur,
Pour prix de sa victoire il a droit sur ton cœur.
Mais pour ne vous unir qu'avec d'heureux pre-
sages,

Je veux que ses hommages
De Junon s'il se peut fléchissent la rigueur.

E N E' E.

Il ne me suffit pas que sa colere cesse,
Mon bonheur le plus grand dépend de la Prin-
cesse.

à Lavinie.

Vostre cœur avec moy daigne-t'il partager
Les doux transports que ressent ma tendresse?

L A V I N I E.

Prince, vous ne devez songer
Qu'à fléchir la Déesse.

E N E' E.

Redoutable Junon, je viens à vos genoux
Par des respects profonds expier ma victoire,
Ce jour donne à mon nom une nouvelle
gloire,

Et dans ce mesme jour je me soumets à vous.
Consentez au repos où le destin m'appelle

Après

Après tant de travaux si longs & si cruels,
 La haine des Immortels
 Ne doit pas estre immortelle.

L E R O Y.

Esperons, esperons le succès le plus doux,
 Le Ciel ouvre à nos yeux ses barrières bril-
 lantes,
 On ne voit point les marques menaçantes
 Qui nous annoncent son couroux.

SCENE CINQUIE'ME.

J U N O N *dans les Cieux*, L E R O Y,
 E N E' E, L A V I N I E, &c.

J U N O N.

Invincible Guerrier, Junon vient vous ap-
 prendre
 Qu'à vos heureux destins elle daigne se ren-
 dre,
 Ma haine contre vous n'a que trop combatu.
 Il n'est rien qu'à la fin la Vertu ne surmonte,
 A Venus tout cede sans honte,
 Et vous avez pour vous Venus & la Vertu.
Junon disparoist.

E N E' E, I L I O N E' E.

Souveraine du Ciel, quelle reconnoissance
 Ferons-nous paroistre à tes yeux?

L E R O Y, L A V I N I E.

Une sincere obeissance
 Est l'encens le plus doux que reçoivent les
 Dieux.

C 4

SCE-

SCENE DERNIERE.

LE ROY, LAVINIE, ENE'E,
ILIONE'E, CAMILLE.

Soldats Troyens, Peuples Latins.

LE ROY.

Vous qu'un autre Ciel a veu naistre,
Troyens, pour vostre Roy venez me recon-
noistre,
Venez à mes sujets vous unir pour toûjours;
Venus vous a conduits sur ces rives ayma-
bles,
Attirez-nous des regards favorables
De la Déesse des amours.

CAMILLE, ILIONE'E.

Quel bonheur va combler ces lieux!
En faveur de son fils Venus y doit répandre
Ses bienfaits les plus précieux.
Ses dons sans se faire attendre,
Sçauront flater nos desirs,
L'amour heureux n'en fera pas moins ten-
dre,
Tous les soupirs
Naïtront au milieu des plaifirs.

Chœur.

Quel bonheur va combler ces lieux!
En faveur de son fils Venus y doit répandre
Ses bienfaits les plus précieux.
Ses dons sans se faire attendre
Sçauront flater nos desirs,

L'a-

L'amour heureux n'en fera pas moins tendre,
Tous les soupirs
Naissent au milieu des plaisirs.

Danses des Troyens & des Latins, qui expriment l'union des deux Peuples.

CAMILLE, ILIONE'E.

On se plaint de l'amour, on languit, on sou-
pire,

On deteste cent fois son tyrannique Empire,
Et ses tristes engagements.

Mais après des peines cruelles,
Quand on reçoit le prix qu'il garde aux cœurs
fidelles,

On craint d'avoir souffert de trop légers tour-
mens.

Chœur.

On se plaint de l'amour, on languit, on sou-
pire,

On deteste cent fois son tyrannique Empire,
Et ses tristes engagements.

Mais après des peines cruelles,
Quand on reçoit le prix qu'il garde aux cœurs
fidelles,

On craint d'avoir souffert de trop légers tour-
mens.

Fin du cinquième & dernier Acte.

